



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@worange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Évelyne Darmanin,
Claude Guioillier
Nathalie Houdayer.

Vendredi 8 août 2014

N° 561



Gérontologie

La vieillesse, à vivre, survivre ou mourir, en pleine face !
Série grise, de Claire Huynen : pas forcément un « coup de cœur »

Atypique et acerbe, ce troisième roman de Claire Huynen, *Série grise*, nous conduit tout droit chez les vieux, les vieux de « Mathusalem »⁽¹⁾. Il s'agit d'une maison de retraite pour « adultes valides ». L'ouvrage s'ouvre sur : « Les vieux m'emmerdent. Il faut dire que je suis le premier objet de mon dédain ». Le ton est donné...

Nombre de romans tentent de présenter une vieillesse joyeuse, pleine de rebondissements, comme pour rassurer le lecteur sur ses jours à venir. Rien de tel avec *Série grise*. Dès les premières lignes, on comprend que ce sera grinçant et caustique !

Le narrateur, vieil homme seul de 70 ans, raconte sa vie de vieillard, sorte de moribond en sursis dont le quotidien ressemble davantage à un naufrage qu'à une joyeuse retraite. Tout y est passé en revue depuis l'admission (petite fête d'entrée en présence des autres résidents – règlement intérieur à l'appui), au premier et seul copain qu'il s'y fait, mais sans trop s'y investir car le temps est compté : « *Notre amitié ne resterait qu'une ébauche. Nous savions trop, chacun, l'inanité de croire à tout avenir. Nous finissons. Nous étions trop lucides pour tenter de commencer quoi que ce soit. Même une amitié. Surtout une amitié* ». On y découvre également les repas communs, les tentatives d'intimité, la solitude qui s'installe au milieu des autres.



Un roman noir, très noir !

Mais alors pourquoi présenter un tel ouvrage ? À cause justement de ce regard sombre et lucide, où il ne s'agit plus de rêver des vieux jours heureux mais de regarder en face une triste réalité. Pour que la maison de retraite ne soit pas au fil des ans, comme au fil des pages, « l'hospice » géré par un personnel « carcéral ». Aussi parce que les vieux y sont décrits dans tout ce qui les définit, y compris corporellement.

Ce regard porté sur les chairs n'en est que plus criant de réalisme : tel un entomologiste, notre narrateur se livre à une « *autopsie à vif* » de son corps, de la tête aux pieds. L'auteure y va sans concession sur les odeurs – « *celle du cadavre qui s'installe* » – que ces corps défraîchis exhalent, annonçant la « *décomposition* » qui se joue derrière le paravent des chairs.

Ce sont aussi ces portes que le personnel ouvre sans y être encore invité, cette intimité

confisquée : « *On frappa à ma porte. Le son me fit sursauter. C'est une civilité que j'avais presque oubliée. Ici, chacun surgissait sans souci de l'intimité. Infirmières, médecins et autre personnel carcéral devaient considérer la délicatesse comme une mauvaise habitude qui ne seyait plus aux grabataires que nous étions devenus. Il est un âge pour tout. La pudeur n'était semble-t-il plus du mien* ». Et que dire de ces phrases adressées comme à la volée : « *Il a bien dormi, aujourd'hui ? Il va manger un peu, cette fois, avec son café ?* »

« *Mon enfermement à Mathusalem, même si je l'ai délibéré et accepté, a parfois pris pour moi des tours insupportables. J'accepte mal d'être vieux. Ou peut-être simplement d'être vivant. En tout cas je n'aime pas être vivant et vieux à la fois. Et le miroir rance que mes contemporains me tendent ici a parfois été insoutenable. Lors de mes premières années de réclusion, souvent j'ai envisagé la fuite. Certains jours, en apnée, je me précipitais hors les portes de ce mouvoir avec l'intention de ne plus jamais y revenir. J'entreprenais de longues errances à travers la campagne. Je m'usais le corps en échappées irrésolues. Toujours, pourtant, la lassitude me rattrapait et c'est en résigné que je regagnais les portes du domaine* ».

(1) – Paris : éd. Cherche-Midi, 2011 (109 p.). Nous informons les futurs éventuels lecteurs que l'ouvrage décrit une scène très explicite concernant la sexualité des pensionnaires de l'établissement.



Courrier des lecteurs

La surconsommation de médicaments

Suite à l'article « Les médicaments génériques ? Mieux vaut prévenir... » (CÉAS-point-com n° 560 du 1^{er} août 2014), un lecteur remarque que l'on oublie le principal problème, lequel est lié à la surconsommation de médicaments en France : « *C'est si facile de prescrire et de prendre des produits plutôt que de cultiver sa santé en étant actif, intégré dans son milieu et responsable de sa propre manière de vivre ! Il y a un vrai enjeu si l'on veut rester responsable de soi-même et accepter de ne pas médicaliser tous les petits bobos de la vie* »...



À vos agendas

Le vendredi 12 septembre, à Laval
Malmonde, avec Jean-Jacques Dabla

Le vendredi 12 septembre, à 20 h 30, aux 3-Mondes, 48 rue de la Charrière, à Laval, les 3-Mondes et l'association « Un oiseau sur l'épaule » (association relais de poésie à Laval) proposent une présentation du recueil *Malmonde* (2014) par l'auteur, Jean-Jacques Dabla, avec lectures et échanges avec le public. Jean-Jacques Dabla, d'origine africaine, vit à Mayenne depuis plusieurs décennies. Docteur ès lettres, il est nouvelliste, poète, critique littéraire, professeur de français.

Malmonde est présenté comme un recueil qui invite surtout à l'échange sur le monde comme... il va mal : pourquoi les financiers sont si puissants ? Pourquoi des jeunes du Sud meurent aux frontières de l'Europe ? À quelles identités et situations est confronté un Français d'origine africaine ? Mais *Malmonde* permet aussi les échanges sur la poésie : pourquoi écrit-on encore de la poésie ? À quoi sert-elle ? Comment naît le poème ? Le recueil aborde également d'autres thèmes comme par exemple la chute du Mur de Berlin... Entrée gratuite.

Renseignements : tél. 02 43 53 28 44.



Société

La femme : bonne mère et bonne épouse ?

Une étude du *Global Trends Survey*, menée dans vingt pays, montre qu'il y a toujours des écarts importants entre les pays sur la perception du rôle de la femme dans la société.

Globalement, sur l'ensemble des personnes interrogées, quand on leur demande si elles sont d'accord ou pas d'accord pour dire que le rôle de la femme est d'être une bonne mère et une bonne épouse, elles sont 34 % à être d'accord, contre 60 % pas d'accord. La Russie obtient le taux le plus élevé (73 % de sondés d'accord avec l'affirmation), devançant l'Inde (56 %) et la Chine (54 %).

La Suède se situe à l'opposé de la Russie : seulement 9 % des personnes interrogées sont de cet avis. Ce pays est suivi par l'Espagne (11 %), la France (16 %), l'Italie (22 %), la Belgique et le Canada (23 %), l'Angleterre (24 %)...

Les hommes sont plus enclins à une opinion « traditionnelle », y compris dans les pays où le pourcentage de personnes d'accord est le plus faible. Par exemple, en Suède, 4 % des femmes sont d'accord, contre 13 % des hommes ; au Canada, 19 % des femmes, contre 28 % des hommes ; en Australie, 25 % des femmes, contre 34 % des hommes ; en Allemagne, 27 % des femmes, contre 36 % des hommes...

Une majorité de personnes (53 %) sont d'accord pour dire que les choses pourraient s'améliorer si les femmes étaient davantage au pouvoir. En Inde, 69 % pensent même que plus de femmes au pouvoir serait profitable à la manière dont le pays fonctionne. Le taux est de 68 % en Turquie, 66 % en Italie, 64 % au Brésil... mais seulement de 39 % en Corée du Sud, 38 % en Russie ou en Argentine.

Source : <http://www.ipsos.fr/> (consulté le 1^{er} août 2014).



« Dans notre recherche des coupables de la bralée du 25 mai, n'exonérons pas la presse : depuis des années, elle distille un pessimisme simpliste et pernicieux qui mine tout, jusqu'à notre confiance en nous-mêmes, et dont le Front national a su faire son miel. La France est devenue un pays tétanisé qui a peur de tout.

Des Allemands, des Chinois, des étrangers en général, de l'insécurité, des invasions de toutes sortes, de la baisse du niveau de vie, de la grippe, de la fin du monde, du gaz de schiste, des règlements de comptes à Marseille, de la bombe démographique. De l'avenir. Vite, une cellule de soutien psychologique ! »

Franz-Olivier Giesbert, « Ni fleurs ni couronnes pour Copé » (éditorial), *Le Point* du 29 mai 2014.